

## La cargaison mystère du "Monchegorsk"

LE MONDE | 07.02.09 | 15h28 • Mis à jour le 07.02.09 | 15h28

**A**ncré depuis le 29 janvier au large du port de Limassol, sur le versant sud de Chypre, le cargo Monchegorsk demeure aux arrêts jusqu'à nouvel ordre, surprotégé et maintenu à l'abri des regards. Ce navire de marchandises russe battant pavillon chypriote est soupçonné de transporter des armes iraniennes qu'il devait acheminer jusqu'en Syrie.

Le quotidien israélien Haaretz soupçonne le Hamas, à Gaza, ou le Hezbollah libanais d'être les destinataires de cette cargaison. Parti d'Iran, le navire avait été contrôlé, en janvier, en mer Rouge par une patrouille anti-piraterie de la marine américaine, qui affirme y avoir découvert des armes et des munitions, sans pouvoir intervenir "pour des raisons légales".

Après le passage du canal de Suez, le gouvernement chypriote - sommé d'intervenir par les Etats-Unis et Israël, selon la presse locale - a finalement interrompu le voyage du cargo,. "Il n'y a eu aucune forme de pression, aucun gouvernement ne nous a indiqué ce que nous devons faire", a réfuté le ministre des affaires étrangères, Markos Kyprianou. Le navire a été fouillé deux fois. Mais aucune information n'est sortie sur la nature des armes ni sur leur destination finale.

### CHARGEMENT SPÉCIAL

Embarrassé, le président de la République chypriote Demetris Christofias a tout de même laissé entendre que la cargaison du Monchegorsk se trouvait "en infraction avec les résolutions du Conseil de sécurité des Nations unies". Notamment la résolution 1 747 du Conseil de sécurité qui interdit à l'Iran d'exporter des armes. Markos Kyprianou a confirmé, mardi, avoir envoyé un rapport au comité de sanction de l'ONU qui pourrait rendre son avis prochainement.

"Il y a un problème à cause de l'origine de la cargaison et il faut décider si ce chargement spécial tombe sous le coup de l'interdiction. C'est ce que nous attendons comme aide des Nations unies", a-t-il déclaré après une rencontre sur le sujet avec son homologue égyptien. Pour pouvoir se débarrasser au plus vite de cet encombrant cargo.

**Guillaume Perrier (Istanbul, correspondance)**

Article paru dans l'édition du 08.02.09